

<https://divergences.be/spip.php?article4708>



Les campus ont ouvert la voie à la libération juive .

- Archives - Textes critiques -

Date de mise en ligne : dimanche 23 août 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine : [AnarchistStudies](#) 20 Février 2026



Université de Columbia

Sommaire

- [Le Philosémitisme En Difficulté](#)
- [Le maccarthysme est de l'antisémitisme](#)
- [La politique juive dans les campements](#)

Il pouvait sembler naïf jusqu'alors mais en 2016, Donald Trump a choqué le monde politique avec la volonté de sa campagne de d'utiliser des accusations antisémites pour attaquer ses rivaux politiques.

Avant cela, le bon sens de la politique américaine a longtemps soutenu qu'il n'y avait pas de moyen plus rapide pour que sa carrière politique soit torpillée que d'être accusé de manière crédible d'antisémitisme. En mettant de côté la précision de cette vision, ou la mesure dans laquelle de telles idées elles-mêmes reflétaient les illusions de puissants Juifs (AIPAC) tirant les ficelles à Washington, elle a eu une réelle influence sur les politiciens. Depuis au moins les années 1980, même les politiciens fascistes adjacents avaient massivement désavoué l'antisémitisme, ou ont été désavoués par leurs propres partis. En conséquence, les discussions sur l'antisémitisme dans la politique américaine dominante sont devenues de plus en plus abstraites, oubliant la réalité de l'oppression anti-juive. La figure du Juif étant plus souvent utilisée contre un régime de politique étrangère insuffisamment faucon que contre le bigotisme anti-juif.

Au tournant du XXI^e siècle, le concept avait été pratiquement vidé de tout contenu politique sincère dans l'imaginaire, les républicains utilisant des accusations absurdes d'antisémitisme contre Barack Obama sur son offre de sanctions pour soulager l'Iran en échange de la non-prolifération nucléaire.

Lorsque Trump a partagé une image d'un compte Twitter d'extrême droite montrant Hillary Clinton entourée d'argent et entourée d'une étoile de David lisant « Candidate la plus corrompue jamais », il semblait quelque chose d'anachronique survenait avec cette manifestation légère, mais claire, de l'antisémitisme secret sur la scène

nationale. Le Washington Post a qualifié cela de « tournant pour de nombreux Juifs ». Ces Juifs, bien sûr, se sont avérés être la cible exacte.

La campagne de Trump n'a fait qu'augmenter la fréquence et l'audace avec lesquelles il a utilisé des allusions antisémites, se traduisant par une vague d'abus antisémites contre les journalistes juifs, une augmentation de la fréquence et de l'ampleur de la violence antisémite aux États-Unis dont nous n'avons pas encore récupéré, et finalement un changement de paradigme générationnel dans les perceptions des Juifs, de la judéité et de la politique anti-juive. Même en mettant de côté les statistiques tristement peu fiables de la Ligue anti-diffamation concernant les incidents antisémites, les sondages ont montré une augmentation spectaculaire des attitudes antisémites dans les années qui ont suivi. En termes simples, 2016 a annoncé un changement qualitatif dans le caractère de l'antisémitisme aux États-Unis, en réintroduisant l'antisémitisme politique (aussi secret soit-il) sur le plan politique.

L'année 2023 s'avère avoir été une année tout aussi sismique pour façonner les enjeux politiques et sociaux de l'identité juive aux États-Unis. Les réactions de diverses couches de la société américaine à l'opération : Al-Aqsa Flood (l'opération de résistance palestinienne qui a eu lieu le 7 octobre 2023) ont créé une tempête parfaite pour la croissance d'un nouveau type d'antisémitisme politique : plus manifeste, plus populaire, et avec un plafond beaucoup plus élevé sur la violence institutionnalisée que le sifflet de chien politique anti-juive du premier mandat de Trump.

Ce nouveau visage de l'oppression anti-juive manifeste déjà de graves menaces : des menaces pour les Juifs d'abord et avant tout, tant de la part des nationalistes de droite que de l'appareil répressif de l'État ; et aussi des menaces pour le projet de transformation sociale libératrice lui-même.

De plus, avec des poches relativement petites de gauche **ayant fait toute organisation ou apprentissage sur l'antisémitisme au-delà de** ce qui est nécessaire pour rejeter les fausses allégations d'antisémitisme des sionistes, nos mouvements se sont révélés mal équipés pour faire face à ces nouvelles menaces.

Comme le diagnostique Benjamin Balthaser en 2019, « Là où le libéral est aveugle à toute oppression structurelle, le gauchiste ne fait que nier qu'il opère contre les Juifs ». Ainsi, alors que l'État et les différents coins de la société civile ont pris des progrès vers une guerre ouverte contre une menace judéo-bolchevique postmoderne, de nombreux militants – et en particulier l'aile militante du mouvement de solidarité palestinien, juifs et non-juifs – ont pris l'appât ; reprochant les critiques de gauche de l'antisémitisme et les craintes juives sur la montée de la violence à l'extension des efforts farciques de Trump pour « protéger les Juifs ». La gauche, en d'autres termes, s'est avérée inepte à repérer et à combattre la mobilisation de l'antisémitisme structurel alors que Stephen Miller et la Ligue anti-diffamation font partie de son élément d'avant-garde.

La normalisation en cours de l'antisémitisme politique se manifeste par des attaques contre les Juifs et des attaques à gauche par le biais de corps juifs présage une crise de philosémitisme à part entière – c'est-à-dire le cadre idéologique et politique par lequel l'antisémitisme est administré depuis quelque 80 ans. Cette évolution demande une réponse de gauche ; et bien que nos mouvements ne soient pas encore pleinement à la hauteur de la tâche, certains militants juifs et leurs camarades ont montré la voie à suivre. À savoir, la politique de libération juive et collective militante embrassée par le bord radical des campements de solidarité du campus 2024 représente une dimension critique d'un mouvement antifasciste capable de répondre au moment actuel.

Le Philosémitisme En Difficulté

Après le 7 octobre 2023, la machine de propagande utilisant des accusations fausses et exagérées d'antisémitisme pour délégitimer la protestation palestinienne est passée en contraire. Une écrasante majorité de politiciens des deux

partis politiques ont condamné les manifestations, et les médias capitalistes ont imprimé sans critique chaque mensonge sensationnaliste utilisé pour salir le mouvement étudiant comme un foyer d'antisémitisme. Et pourtant, dans une mesure sans précédent, la propagande ne suffisait pas à elle seule : la classe dirigeante était de plus en plus obligée de compter sur la répression lourde – la force financière, administrative et brute – pour éviter une contre-hégémonie antisioniste croissante.

À partir de mai 2024 et se poursuivant sous l'administration Trump, les majorités des deux parties ont cherché à retenir les fonds fédéraux afin de forcer les universités à réprimer de manière discriminatoire le discours politique palestinien à un coût significatif pour leur légitimité en tant que bastions libéraux de la liberté d'expression. Les principaux capitalistes ont utilisé la même stratégie pour forcer la main des institutions de la société civile et des politiciens, contribuant à la répression généralisée d'un mouvement qui – mesuré en termes de soutien à un cessez-le-feu – détenait près de 80% de soutien parmi les Américains. Fait étonnant, malgré le fait que le Hamas est une organisation terroriste étrangère désignée qui a été condamnée comme catégoriquement antisémite et très impopulaire parmi les militants même pro-palestiniens depuis des décennies, 26% des Américains d'origine américaine et 60% des personnes interrogées âgées de 18 à 24 ans ont déclaré en août qu'ils soutenaient le Hamas sur l'État d'Israël. Ce niveau de dissonance entre le bon sens politique et l'opinion publique a donc nécessité des millions de dollars de dépenses pour le déploiement de flics et de voyous fascistes et sionistes pour rencontrer les actions de solidarité de la Palestine avec les clubs de billy, le gaz poivré, et la détention et les menaces de déportation.

Comme l'ont écrit Adam Haber et Matylda Figlerowicz pour Jewish Currents, la panique morale de la classe dirigeante sur l'antisémitisme sur le campus est un « signe au niveau de la surface » d'une « crise d'hégémonie » sous-jacente :

« Le « nouvel antisémitisme » révèle une série de crises croissantes auxquelles sont confrontés Israël et l'impérialisme américain, ainsi que l'interaction entre les institutions idéologiques de l'État (les médias ou les groupes de réflexion et les organisations de défense, telles que l'ADL), et ses institutions répressives (sécurité du campus, police et menace de la Garde nationale). Pourtant, alors qu'ils sont mis en vitesse, ces systèmes révèlent leur nature violente, et risquent donc d'enflammer une résistance plus rapide qu'ils ne peuvent l'écraser – une dynamique qui a explosé [au printemps 2024], après les arrestations de masse initiales d'étudiants de Columbia a inspiré une vague de campements en constante expansion à travers les États-Unis et dans le monde.

À cet égard, ce qui est remarquable dans la période qui a suivi le 7 octobre, ce n'est pas la virulence des attaques idéologiques contre les militants de solidarité avec la Palestine, accusés d'antisémitisme, mais bien leur faiblesse. Le vacarme et la fureur de la répression sioniste sonnent le glas d'un régime d'hégémonie pro-israélienne dans la politique américaine, reflétant ainsi l'un des aspects de la crise d'hégémonie de plus en plus profonde qui touche l'empire américain dans son ensemble.

Qu'est-ce qui sous-tend ce glissement politique ? Il convient notamment de noter que la dimension politique interne de cette crise d'hégémonie ne s'est pas tant manifestée comme une remise en cause de l'impérialisme américain en soi (voir : les centaines de milliers de personnes qui ont défilé lors des premières manifestations de masse sous l'administration actuelle, brandissant une liste de revendications parmi lesquelles figurait « Ne touchez pas à l'OTAN ») ; mais plutôt comme une crise de ce type de politique post-nationaliste et pro-impérialiste que Hannah Arendt, dans **Les Origines du totalitarisme**, considérait comme supplantant le système européen des États-nations.

Des années 1940 jusqu'au XXI^e siècle, l'expansion de l'hégémonie impériale américaine bien au-delà de ses frontières nationales et strictement coloniales a atténué la contradiction entre nation et État qui avait rendu l'antisémitisme indispensable au cœur du programme nationaliste du tournant du siècle.¹ La notion de nation s'est élargie : des catégories telles que « Français » ou « Allemand » ont cédé la place au « choc des civilisations » et au

mythe du « monde libre ». Cette dimension internationaliste de la politique américaine a notamment conduit à une réorganisation de l'antisémitisme structurel, conformément à ce que les théoriciens critiques ont appelé « l'antisémitisme secondaire » – plus précisément, une forme de celui-ci que j'appelle ici « philosémitisme ».

En bref, la menace judéo-bolchevique a été reformulée comme une menace posée par une cinquième colonne d'infiltrés communistes, d'agitateurs extérieurs, de marxistes culturels et d'élites côtières ; celui qui menace le régime même qui a libéré les Juifs, les a accueillis dans les couloirs du pouvoir et a établi l'État juif, rien de moins ! (Il convient de noter que, contrairement à la croyance populaire de gauche, cette évolution ne s'est pas produite en aval du sionisme : Même si Eisenhower faisait pression pour des sanctions contre l'État d'Israël dans le cadre d'une tentative d'alliance avec l'Égypte, il pourrait adopter la philosémie manteau : "Nos forces ont sauvé le reste du peuple juif d'Europe pour une nouvelle vie et un nouvel espoir dans la terre renaissante d'Israël. Avec tous les hommes de bonne volonté, je salue le jeune État et lui souhaite bonne chance.") Lorsque les résultats étaient tout aussi manifestement antijuifs qu'à l'époque de l'antisémitisme explicite, une couche de Juifs de cour – des institutions de classe moyenne et suprémacistes blanches comme l'Anti-Defamation League, le Comité juif américain et les fédérations juives, ainsi qu'une classe ascendante de professionnels et d'administrateurs d'État blancs et juifs –, pourraient être appelés à légitimer l'État chrétien. Ainsi, les États-Unis, supposément post-antisémites, ont vu des antisémites piloter la politique d'immigration d'après-guerre ; démanteler la dénazification ouest-allemande ; blackball, incarcérer, et exécuter les Juifs au nom de l'anticommunisme pendant les périodes maccarthyste et des droits civiques ; et capturer le Parti républicain avec une politique nationaliste chrétienne qui le contredit réel Les Américains à l'influence athée et communiste d'Hollywood et des élites bancaires, tout en s'impliquant dans l'extrême droite antisémite alors qu'elle menait une guérilla de faible intensité contre le peuple juif et les symboles de l'appartenance juive aux États-Unis tout au long des années 1980' et '90.

Maintenant que la domination sans entrave du capital américain sur la majeure partie du monde ne semble plus viable, même à moyen terme, le nationalisme irrédentiste de l'avant-guerre est de retour ; et cette organisation philosémitique du pouvoir antijuif s'est révélée être bien plus que le compagnon de route accessoire d'un impérialisme américain avec une relation narrative particulière avec les événements du so-appelé Siècle juif. L'antisémitisme, repris par Hannah Arendt, Theodore Adorno, Max Horkheimer, Moishe Postone et d'autres, est une caractéristique immuable du système moderne d'États-nations intégrée aux engagements idéologiques fondamentaux de la politique capitaliste. Aujourd'hui, comme en témoignent le nombre croissant de transfuges républicains issus de la politique philosémitique d'une part et la confiance croissante du mouvement de solidarité palestinien dans le simple rejet des accusations d'antisémitisme – celles formulées en bien et la mauvaise foi – d'autre part, la stratégie philosémitique de cooptation et de collaboration dans l'exercice du pouvoir antijuif devient de plus en plus instable.

Le déclin de l'hégémonie philosémitique était déjà bien engagé avant octobre 2023. QAnon, une diffamation antisémite moderne, a gagné des millions d'adeptes au cours de la première présidence Trump et a donné lieu à des manifestations de masse ciblant d'éminents magnats des affaires, politiciens et responsables de la santé juifs. Les tirades antisémites de Ye à l'automne 2022, une vague de violence antisémite et d'organisation politique sans précédent depuis des décennies s'est produite sondages à partir du début de cette année-là, les taux d'accord avec les déclarations antisémites ont approché (et parfois dépassé) ceux du début des années 1960', à une époque où les quotas antisémites en matière d'immigration et d'éducation ainsi que les conventions restrictives en matière de logement avaient encore force de loi. (En 2024, environ un quart des personnes interrogées aux États-Unis pensent que "les Juifs ont trop de pouvoir dans le monde des affaires" et "les Juifs ont trop de contrôle et d'influence sur Wall Street," 2,5 fois les chiffres respectifs d'une décennie plus tôt.) Suite à ces changements dans la culture politique de masse, une couche de personnalités politiques et médiatiques d'extrême droite a commencé à s'irriter des limites du discours philosémitique, ce qui a notamment conduit Elon Musk à soutenir et à promouvoir régulièrement l'antisémitisme sur X et la campagne antisémite #BanTheADL menée par Musk et le mouvement d'extrême droite

Groyper en 2023.

Le déclenchement d'une lutte de masse contre le génocide à Gaza a accéléré ce processus. Les taux de violence antisémite ont augmenté de façon spectaculaire : dans les six mois qui ont suivi le 7 octobre, plusieurs centaines de synagogues, d'écoles juives et d'entreprises appartenant à des Juifs ont été la cible de menaces à la bombe antisémites. De manière non exhaustive, pendant cette période, les Juifs ont été victimes de dizaines d'agressions antisémites (sans compter les affrontements lors des manifestations), et les antisémites ont incendié des entreprises appartenant à des Juifs, brisé des vitrines de synagogues, a perturbé des dizaines de procédures gouvernementales et d'événements communautaires juifs, a tiré avec des armes à feu sur deux lieux de culte et a percuté une école avec une voiture. Deux d'entre eux ont été arrêtés avant de mener de nouvelles attaques armées lors de rassemblements juifs. Militants antisémites de premier plan ils ont doublé ou triplé leur nombre d'abonnés sur les réseaux sociaux, représentant des millions de nouveaux adeptes de la droite antisémite. Antisémitique, antisionistes de droite a fait irruption dans le courant dominant, conduisant une minorité importante du commentariat MAGA à rompre soit avec l'État d'Israël, soit avec les militants sionistes aux États-Unis, qu'ils ont qualifié d'opportuniste—prêt à faire des sacrifices pour leurs propres intérêts étroits, mais pas pour le sort général des colons blancs. Dans de nombreux cas, cela a conduit les commentateurs à un antisémitisme à part entière : Candace Owens segments exécutés sympathisant avec les chemises brunes nazies, défendant l'antisémitisme de Ye, et suggestion que de sinistres gangs d'élites juives à Hollywood et à Washington contrôlent la culture pop et la politique par le chantage. Tucker Carlson, Charlie Kirk et Nick Fuentes ont commencé à parler de manière beaucoup plus explicite, des termes intolérants et antijuifs plus que jamais—, même avant que la réélection de Donald Trump n'amène au gouvernement l'antisémite le plus en vue du monde.

Dans l'ensemble du Parti républicain, les militants antisémites ont fait des percées Conférence d'action politique conservatrice a annulé l'interdiction faite à Nick Fuentes et à d'autres néonazis d'y assister, ainsi qu'au Comité exécutif du GOP du Texas voté en décembre 2023 "contre l'interdiction faite au parti de s'associer à des sympathisants nazis connus et à des négationnistes de l'Holocauste" Trois mois plus tard, Mark Robinson a remporté la primaire républicaine pour le poste de gouverneur en Caroline du Nord malgré (ou à cause) d'une histoire vraiment impressionnante de soutien aux théories du complot Rothschild et croire qui Panthère noire a été "créé par un Juif agnostique" et "un marxiste satanique... pour sortir les shekels de vos poches Schv*rtze." Le mois dernier, Tucker Carlson est revenu sur sa position dédaigneuse antérieure envers Nick Fuentes avec une interview de deux heures dans laquelle Fuentes attaquait "la communauté juive organisée en Amérique" Kevin Roberts, président de la Heritage Foundation a défendu l'interview contre ce qu'il a dénigré comme des attaques de la "classe mondialiste" contre les valeurs de "loyauté" de la Fondation envers "le Christ d'abord, et l'Amérique toujours", marquant un changement qualitatif vers une normalisation des relations entre le courant dominant du MAGA et son flanc ouvertement antisémite.

Dans ce contexte de changement de cap sociétal vis à vis Compte tenu de la licéité et de la popularité du sectarisme antijuif, et en particulier des formes plus larges d'antisémitisme politique, il est naïf d'imaginer que ce phénomène passerait d'une manière ou d'une autre à côté de la gauche. La convivialité de certains segments du mouvement de solidarité palestinien avec des opportunistes fascistes feignant la solidarité n'est pas quelque chose à enterrer pour l'optique, mais un sérieux défi politique à relever. Ainsi, les affirmations maximalistes de certains antisionistes selon lesquelles l'antisémitisme est totalement absent du mouvement sont fausses.

Il existe malheureusement de nombreux cas d'antisémitisme de la part de manifestants antisionistes. Lors de ma propre participation aux campements de l'année dernière, j'ai vu des pancartes avec des slogans antisémites comme "Blood and Soil" et "America First" ; a entendu des conversations spéculant que les contre-manifestants juifs pourraient être des agents du Mossad envoyés pour perturber le mouvement ; et a généralement été témoin de nombreuses obscurités politiques concernant la relation précise entre les institutions juives et le lobby israélien et le soutien continu des États-Unis au génocide à Gaza, trahissant souvent des hypothèses antisémites incontrôlées sur le fonctionnement du pouvoir politique et sur qui le détient. Lors d'une manifestation à laquelle j'ai assisté plus tôt

cette année, des militants ont jeté quelques centimes sur un contre-manifestant juif. Le mot "Zio", une insulte antisémite popularisée par l'ancien grand sorcier du KKK David Duke, continue d'être invoqué fréquemment et avec désinvolture. Les inquiétudes concernant le passé de cette insulte se heurtaient souvent à des soupçons de sympathies sionistes. Des forces pro-palestiniennes plus conservatrices dans les campements se sont même engagées dans certains des mêmes modèles idéologiques décrits ci-dessous, avertissant les étudiants de se méfier des "agitateurs extérieurs" et des "anarchistes blancs" qui conspiraient soi-disant pour manipuler leurs manifestations jusqu'à les transformer en violence insensée.

Alors oui, il y a de l'antisémitisme dans le mouvement de solidarité avec la Palestine. Comment pourrait-il en être autrement ? Il n'y a jamais eu de mouvement social qui n'ait reproduit par inadvertance des aspects de la société qu'il cherche à transformer. Imaginer ou s'attendre à un mouvement dans lequel l'antisémitisme est inconnu, c'est nier l'omniprésence de l'antisémitisme dans la société américaine –une contradiction ironique imminente avec la politique philosémite qui affirme une constante, crise hyperbolique de l'antisémitisme en tous lieux tout en refusant de viser l'État, les exploiters ou toute autre structure qui pourrait réellement imposer une oppression antijuive. L'antisémitisme ne concerne tout simplement pas celui du mouvement programme. En fait, lorsque les forces du fascisme et de l'État antisémite en sont venues à commettre des violences contre les Juifs, les campements constituaient la première ligne de défense.

Le maccarthysme est de l'antisémitisme

Le 23 avril 2024, la police de New York est descendue sur un seder de Pessah à Brooklyn, perturbant le service et arrêtant plus de 300 Juifs. Deux jours plus tard, une marche de centaines de Kahanistes, de néonazis, de Proud Boys et d'autres sionistes a contre-protesté contre le campement dirigé par les Palestiniens et les Juifs à l'Université de Columbia. La police de New York a vu les fascistes escalader les portes pour lancer des insultes racistes et antisémites aux manifestants. Ils ciblant spécifiquement les militants juifs, les agressant et les appelant "faux Juifs" et "Kapos." Cette scène, bien sûr, n'était rien en comparaison du pogrom potentiel sur le campus de l'UCLA le 30 avril de cette année-là, lorsqu'un groupe similaire de nationalistes chrétiens et de fascistes juifs a lancé une attaque brutale contre des manifestants palestiniens et juifs sous la protection du LAPD. Alors que la foule fasciste abattait les manifestants' barricades, un agresseur on l'a entendu crier : "nous sommes ici pour terminer ce qu'Hitler a commencé."

Ces exemples sont représentatifs d'une tendance persistante de la répression sioniste à s'effondrer dans la violence antijuive. Au 31 janvier L'année dernière, 37 % des personnes arrêtées en Allemagne pour "incitation à la haine raciale" et "symboles anticonstitutionnels" (lois ciblant à l'origine les nazis) depuis octobre étaient juives. Après la crise de l'antisémitisme au Royaume-Uni. Parti travailliste, les Juifs sont treize fois plus susceptibles d'être expulsés par le parti pour avoir soutenu des organisations de gauche interdites et six fois plus susceptibles de faire l'objet d'une enquête pour antisémitisme que les non-Juifs. Les Juifs représentent environ 2 % de la population des États-Unis et du Canada, mais les membres d'organisations juives (sans compter les nombreux membres juifs de groupes pro-palestiniens non spécifiquement juifs) représentent près de 9 % des entrées sur la liste noire des prétendus antisémites de la Mission des Canaries. Bien que cela semble bloqué en commission, "la loi la plus punitive contre les Juifs promulguée aux États-Unis depuis la loi sur l'immigration de 1924" a été réintroduite en février de cette année au nom de "sensibilisation à l'antisémitisme."

Alors que la plupart des efforts pour expliquer ce modèle d'impact antisémite du sionisme réactionnaire ont échoué sur l'ironie apparente d'un État qui pratique la violence contre les Juifs afin de les protéger, cette accusation d'hypocrisie méconnaît les enjeux de la réaction sioniste. La répression du mouvement de solidarité palestinien aux États-Unis ne vise pas avant tout à protéger l'État israélien (et encore moins à protéger le peuple juif) ; mais il s'agit de protéger l'État américain contre les défis venus d'en bas, quels qu'ils soient. Vu sous l'angle de sa fonction

structurelle, le sionisme s'avère totalement inhabituel parmi les courants politiques conservateurs-réactionnaires dans la production de préjudices antijuifs sous une bannière apparemment laïque, voire juive. En fait, depuis le milieu du XIXe siècle, la répression des mouvements sociaux révolutionnaires et progressistes a servi de le central projet politique à travers lequel le soutien au pouvoir antijuif a été mobilisé en Occident et sur la base duquel ce pouvoir a été déployé. Dans cette optique, La farce d'une répression policière contre les Juifs au nom de la lutte contre l'antisémitisme ressemble moins à un accident étrange de l'histoire qu'à une menace sérieuse pour les Juifs vivant sous des États hégémoniques chrétiens. La tendance de la répression sioniste à pénaliser les Juifs en particulier n'est pas une hypocrisie ironique : elle s'inscrit dans la continuité du caractère généralement antisémite de la politique antiradicale, anticommuniste et par ailleurs réactionnaire.

Une explication complète de l'association des Juifs avec le radicalisme politique dépasse le cadre de cet article. En bref, peut-être que le premier exemple d'antisémitisme moderne distinct des régimes médiévaux de domination antijuive a propagé précisément cette association lorsqu'Edmund Burke, après la Révolution française, écrit que c'est l'influence des Juifs radicaux et des francs-maçons qui a poussé les masses françaises à se rebeller.

Concernant l'affaire Dreyfus, qui a galvanisé l'antisémitisme européen moderne autour d'une accusation d'espionnage fabriquée contre un officier d'artillerie juif français, La baronne Marguerite Steinheil a écrit qu'il n'était "plus entre Dreyfusards et anti-Dreyfusards, mais entre la République et les ennemis de la République, entre radicaux et socialistes d'une part, Royalistes et 'antisémites' d'autre part." Concernant l'agitation antisémite de l'Union britannique des fascistes' dans l'East End de Londres, William Zuckerman a écrit, "Fondamentalement les fascistes britanniques' l'explosion contre les Juifs est une explosion contre les travaillistes, 'les républicains', les socialistes et les communistes britanniques ... Son antisémitisme est une apparence sous laquelle se cache son sentiment de classe plus profond." La première traduction anglaise de matériel de Le Protocoles des Sages de Sion a supprimé toute référence aux Juifs et les a remplacés par "Bolcheviks." Et dans une étude de 581 essais écrit pour un concours de rédaction nazi de 1934 sur le sujet, "Pourquoi je suis devenu nazi", 63 % des participants ont traité "les marxistes/communistes/socialistes... comme le principal ennemi." Le chiffre pour les Juifs était de 18 %, un tiers des essais n'exprimant aucun antisémitisme explicite.

Cela suggère-t-il, comme le conclut Zuckerman, que l'antisémitisme est "plus politique et économique que national et racial" ? Seulement dans le sens où toute forme d'oppression doit être fondée sur les faits politiques et économiques de la vie et ne découle pas simplement d'un simple sectarisme présocial. Les idéologies oppressives ne se manifestent pas principalement par leur plein potentiel génocidaire pour être reprises ou rejetées sur le marché des idées, mais se reproduisent plutôt à travers des systèmes, des institutions, des modes politiques concrets, et techniques de contrôle. D'autres formes d'oppression sont mobilisées pour défendre la famille, lutter contre la criminalité ou protéger les moyens de subsistance. Ils vivent, en dernière instance, non pas dans la tête de leurs adhérents, mais dans les institutions dont les impératifs façonnent leur déroulement dans la vie sociale –police, prisons, écoles, frontières, banques, etc. Dans le cas de l'antisémitisme, ses thèmes principaux, ses hypothèses métaphysiques et ses points de contact idéologiques –en un mot, la structure antisémite du sentiment– sont tellement ancrés dans ce principe fondamental, aspect nécessaire de la reproduction du capitalisme (c'est-à-dire l'anticommunisme, et plus généralement, la politique de réaction en tant que telle) qu'il ne peut s'empêcher de s'exprimer en lui.

L'exemple le plus important de ce phénomène dans l'histoire des États-Unis, comme mentionné ci-dessus, est la deuxième peur rouge :

"Deux tiers Parmi les personnes interrogées lors des audiences McCarthy de 1952 se trouvaient des Juifs, bien que ces derniers représentent moins de 2 % de la population américaine. Le membre du Congrès John Rankin s'est réjoui de 'démasker' les noms juifs des acteurs et réalisateurs hollywoodiens alors qu'il faisait l'objet d'une enquête du HUAC, et bien sûr, Les deux seules personnes exécutées pour espionnage fédéral pendant la guerre froide, les Rosenberg, étaient juives... Les membres juifs du Parti communiste ont qualifié la Peur rouge de pogrom américain."

Mais ce fait que, quelles que soient les intentions ou l'identité de l'anticommuniste, la figure idéologique du Juif plane sur sa compréhension de la menace posée par la politique radicale, s'exprime à travers des époques et des lieux bien plus inhospitaliers à l'antisémitisme politique que les États-Unis des années 1950'. Au cours des années 1960', des sections du Conseil des citoyens blancs qui critiquaient l'antisémitisme du Ku Klux Klan ont néanmoins forcé des villes entières' des populations juives à rejoindre leur organisation sous la menace de violences de peur que les Juifs n'en soient responsables pour avoir amené le Nord "agitateurs extérieurs" au Sud. Dans les années 1970', Richard Nixon a créé une liste d'employés fédéraux juifs et a rejeté les manifestants anti-guerre comme "beaucoup de Juifs" Au cours de mes recherches, j'ai découvert que les Juifs étaient largement surreprésentés parmi les personnalités de gauche assassinées par la droite dans les États-Unis d'après-guerre –d'un facteur d'environ dix ou plus. Et aujourd'hui, même parmi les segments de la droite qui ne sont pas explicitement motivés par l'antisémitisme, les mêmes disparités se manifestent. Il suffit d'invoquer les noms de George Soros, de Jeffrey Epstein ou des prétendus fondateurs du "marxisme culturel"

Une application de cette histoire au présent nécessite de recentrer l'impérialisme occidental dans notre compréhension du sionisme. La prétendue judéité de la colonie de colons européens en Palestine est en fin de compte sans importance pour l'orientation de l'État américain vers ce projet et l'activité répressive dans laquelle il s'engage pour le défendre. Oui, de nombreux Juifs –même la quasi-totalité de l'appareil institutionnel communautaire juif capturé par l'élite– se sont enrôlés dans la bataille politique qui a provoqué la vague de violence antijuive décrite dans les premiers paragraphes de cette section. Ce n'est pas nouveau : du mouvement ouvrier à l'organisation antiraciste, en passant par le mouvement de libération gay et le maccarthysme lui-même, Les élites juives et leurs institutions n'ont jamais hésité à plaider en faveur de la violence contre leurs coreligionnaires au nom des intérêts juifs (qui s'alignent à maintes reprises sur leurs propres allégeances capitalistes). Cela n'a jamais mis fin à l'impact disproportionné antijuif de la répression politique, ils n'ont même pas protégé ces élites juives des bombardements et des fusillades que les vagues de terreur réactionnaire ont tendance à déclencher sur les communautés juives.

Les Juifs ne sont (évidemment) pas les principales victimes du sionisme, et la lutte contre le sionisme n'est pas une lutte pour racheter le judaïsme. C'est un combat mené par les Palestiniens pour leur propre libération ; et les Juifs ont (jusqu'à présent) été épargnés par la violence superlative de l'État déployée contre Mohammed Khalil et d'autres étudiants immigrés alors que l'administration Trump utilise de manière transparente le mouvement de solidarité palestinien comme une question de coin faire pression pour l'expansion de la police politique et l'élimination des radicaux par l'État. Et pourtant, les reconnaissances de cette réalité ont trop souvent écarté l'enjeu juif dans la lutte antisioniste, avec des militants utilisant des slogans comme "Le sionisme est antisémite" comme des arguments rhétoriques bon marché au lieu de se demander ce que cela signifie pour la participation juive à ce mouvement. Aussi compréhensibles soient-elles, expressions d'exaspération à l'idée de devoir à nouveau parler d'antisémitisme–ou de désintérêt "en mémorisant ou en s'excusant pour des tropes vieux de plusieurs siècles créés par les Européens"– sont malavisés. En fait, l'influence relative de ce sifflet à chien classique du maccarthysme antisémite –l'"agitateur extérieur"–, même au sein de notre propre camp, souligne à quel point notre mouvement ne s'est pas vacciné contre l'antisémitisme l'État américain et doit développer une meilleure perspective analytique vis à vis oppression antijuive pour se défendre.

De nombreux antisionistes répondent au déploiement de mauvaise foi des peurs hyperboliques des étudiants juifs par un simple déni ; mais il existe absolument une épidémie d'antisémitisme sur les campus universitaires. Cela ne vient tout simplement pas de l'activisme antisioniste. Cela vient des flics et des agitateurs fascistes qui s'efforcent d'écraser les quelques espaces existants permettant aux Juifs de vivre juivement sans s'enrôler au préalable dans les projets de suprématie blanche et d'empire. Lorsque les universités dissolvent Jewish Voice for Peace, interdisent la célébration des fêtes juives de manière à exprimer leur solidarité avec les Palestiniens et ciblent de manière punitive les organisateurs juifs, ils se livrent à une forme manifestement antisémite d'assimilation forcée : les Juifs en particulier doivent faire preuve de loyauté envers la position impériale des États-Unis sur le sionisme, ou perdre leur droit de pratiquer le judaïsme–en effet, devenir illisibles en tant que Juifs pour l'État, avec toutes les implications que cela implique pour le droit des droits civiques et les protections politiques contre l'antisémitisme. Heureusement, la tendance dominante lors des manifestations pro-palestiniennes de l'année dernière sur les campus universitaires a

été de faire preuve d'une flexibilité et d'une clarté politique remarquables pour faire face de front à cette menace oppressive ; non pas comme une diversion de la bataille pour libérer la Palestine, mais comme une expression de son conflit avec l'État suprémaciste blanc et chrétien qui commet des violences contre les Palestiniens et les Juifs.

La politique juive dans les campements

Pour en revenir à la question de l'antisémitisme dans les campements de solidarité des campus, ce qui était remarquable n'était pas la simple existence de glissements vers un antisémitisme marginal par rapport au contenu politique du mouvement : ceci, comme indiqué plus haut, était prévisible. Ce qui était remarquable, c'étaient les campements', l'engagement vécu dans la lutte contre l'oppression antijuive–, un engagement plus profond et plus texturé que ce qui est la norme dans les mouvements de gauche depuis longtemps.

Il ne fait aucun doute que cela était en grande partie dû à l'ampleur de la répression exercée contre les militants juifs dans cette vague de lutte. Les organisations juives de gauche ont été interdites, les Juifs ont perdu leur emploi et leur éducation, et nous avons été doxxés et purgés des listes de membres de nos synagogues à une échelle jamais vue depuis une décennie ou plus. Lorsqu'Itamar Ben Gvir est arrivé à New York, c'était un Juif d'origine israélienne qui a survécu aux violences collectives d'un groupe de kahanistes scandant "Mort aux Arabes" Dans le moment politique qui a suivi le 7 octobre, la réalité de l'enjeu juif dans la lutte pour une Palestine libre s'est clarifiée dans la pratique ; et par conséquent, la relation des Juifs avec ce mouvement a changé, même pour une courte période.

Alors que les institutions communautaires juives devenaient de plus en plus hostiles à leurs électeurs antisionistes, les militants juifs construisaient de nouvelles formes de vie juive directement dans les campements. Sur les campus de tout le pays, la nourriture casher pour la Pâque était plus accessible dans les tentes de nourriture des manifestants' que dans les réfectoires des universités, et les Juifs organisaient des seders et des minyanim quotidiens pour des prières communautaires–services défendus par des camarades non juifs. Étant donné l'inaccessibilité des institutions juives capturées par l'élite pour les Juifs pauvres, les Juifs de couleur et les Juifs radicaux avant même le 7 octobre, ces espaces étaient de nombreux manifestants' première expérience de la vie rituelle juive depuis des années–une expérience significative de désassimilation juive.

Dans de nombreuses villes, des campements ont accueilli des programmes d'éducation politique et de formation sur la lutte contre l'antisémitisme. Ce type d'éducation –c'est-à-dire une éducation axée sur la lutte contre l'antisémitisme plutôt que sur la défense contre les accusations qui en découlent– est extrêmement rare à gauche. À l'intérieur du conteneur d'une zone libérée réunie par solidarité avec la Palestine, les organisateurs étaient ravis de créer un espace d'apprentissage partagé sur la lutte de leurs camarades juifs' contre l'oppression. De plus, contrairement aux hypothèses des militants libéraux palestiniens et des sionistes selon lesquelles l'antisionisme "glisse dans" l'antisémitisme lorsqu'il est poussé "trop loin," cette tendance à une politique libérationniste plus profondément collective s'est en fait approfondie à mesure que le niveau de militantisme et le déploiement de tactiques de confrontation au sein des campements augmentaient. Alors que le poids de l'État policier s'abat sur les campements et que les manifestants sont contraints de défendre leur mouvement avec une certaine force, Des concepts tels que le mouvement "propriété" et l'alliance ont cédé la place à une solidarité authentique ; et la lutte pour la Palestine s'est élargie à une lutte abolitionniste, directement confrontée à l'État. C'est précisément cette voie d'élargissement et d'approfondissement du militantisme –et non le genre de politique de déférence qui a fait des militants des boucs émissaires de la violence d'État– à travers laquelle nous pourrions être en mesure de construire une gauche prête à saper l'oppression, plutôt que de simplement la reconnaître, et s'armer plus généralement pour faire face à la période actuelle d'intensification de la fascisation.

Peut-être plus important encore, Le ton avec lequel les Juifs ont abordé et été accueillis dans cette phase du mouvement était tout simplement différent de tout autre moment que j'ai vécu en tant que militant de solidarité avec

la Palestine depuis plus d'une décennie. La réponse antisioniste prédominante à l'antisémitisme consistait autrefois en un déni pur et simple : en 2009, le cinéaste israélien Yoav Shamir a publié *Diffamation*, un documentaire qui a présenté de nombreuses personnes, y compris de nombreux juifs de gauche, s'opposant explicitement à toute discussion ou lutte contre l'antisémitisme. "Quand vous êtes le groupe ethnique le plus riche, le plus aisé et le plus prospère des États-Unis", déclare Norman Finkelstein dans le documentaire, "vous avez le monde sur un plateau ... et vous vous asseyez et vous parlez d'antisémitisme. C'est juste un peu honteux." Extrait du pacifiste israélien Uri Avnery : "En Amérique, il n'existe pratiquement aucun antisémitisme. C'est un mythe. Il n'y en a pas." Les opinions d'Avnery et de Finkelstein ont certainement perdu en popularité depuis 2009, suivant l'évolution rapide du milieu politique juif décrite ci-dessus. Néanmoins, il existe encore deux modes d'engagement prédominants et lisibles avec le mouvement de solidarité palestinien (et dans de nombreux cas, la gauche plus généralement) pour les Juifs intéressés à faire de la politique de manière juive : le rôle d'un "allié" présent dans le mouvement pour protéger les Palestiniens des critiques injustes, et le rôle d'un militant intracommunautaire, pour qui la justice en Palestine est une question juive—, c'est-à-dire, une question de rédemption du judaïsme des institutions qui oppriment les autres. Très peu de place a été accordée ou revendiquée aux Juifs en tant que leaders dans leur propre lutte pour la libération—dans le cadre d'une vision plus large de libération collective pour tous les peuples.

Cela a changé dans les campements. Hadas Thier a donné témoignage puissant sur ce sujet en *La Nation* :

"Je suis un Juif né en Israël qui est impliqué dans l'activisme palestinien depuis plus de 20 ans, et je n'ai jamais connu le niveau de solidarité et la profondeur de compréhension de l'antisémitisme que je constate actuellement sur les campus universitaires. Dans le passé, je n'avais vu l'antisémitisme qu'en marge du mouvement... Au centre du mouvement, je me suis toujours senti le bienvenu et à l'aise en tant que Juif né en Israël. Mais, jusqu'à ce que la phase récente du nouveau mouvement pour la Palestine émerge sur les campus américains l'automne dernier, Je n'avais jamais été témoin auparavant d'un engagement aussi délibéré à connaître et à affronter de front l'antisémitisme."

Les anciens scénarios aspirant à définir les horizons de la subjectivité politique juive dans les limites de "l'alliance" étaient encore présents dans les anecdotes sur la propagande sioniste dans les camps d'été juifs et dans l'emblématique T-shirts "Not In Our Name" de Jewish Voice for Peace (c'est-à-dire des courants de rhétorique qui acceptent tacitement l'affirmation sioniste selon laquelle un génocide est poursuivi en Palestine au nom des Juifs, plutôt qu'empire). Mais de nouveaux scénarios ont également émergé dans lesquels les Juifs étaient positionnés non seulement comme des alliés, mais aussi comme des camarades—combattants dans une lutte pour leur propre libération, une lutte profondément liée à la lutte pour la justice en Palestine. Militants juifs ont exprimé leur intérêt pour le mouvement en termes de lutte contemporaine contre l'antisémitisme : "'Ils [l'administration universitaire] ne se soucient pas de la sécurité des étudiants juifs qui sont ... une partie de ce mouvement. Et ils l'ont montré en arrêtant et en essayant d'effacer le fait même que nous existons.' Les Juifs antisionistes... 'ne font pas partie de la lutte [de l'administration] contre l'antisémitisme.'" Cette compréhension a été affirmée par le mouvement dans son ensemble dans chaque petit acte de solidarité avec les Juifs dans les campements et dans chaque message reconnaissant l'enjeu juif dans cette lutte. Il est remarquable et nouveau qu'en dénonçant la répression policière de l'occupation de Hind's Hall, Columbia Students for Justice in Palestine chargé que "'Sécurité' ne s'applique pas au POC, juif [soulignement ajouté], [ou] étudiants palestiniens à Columbia."

C'est ce type de solidarité —composé à la fois d'un mouvement juif confiant pour l'autolibération et d'une gauche plus large, enthousiaste et co-conspiratrice— qui est nécessaire pour faire face au moment caractérisé par une crise du philosémitisme. L'effondrement du philosémitisme ne doit pas nécessairement être un désastre pour les Juifs : La mise en œuvre du philosémitisme n'était pas tant un pas vers une quelconque forme d'intégration juive permanente dans la société américaine qu'un exemple paradigmatique de ce qui se passait. Reva Siegel a appelé à la préservation par la transformation, un processus qui a des effets désastreux non seulement pour la majorité des

Juifs, mais aussi pour les Noirs, les Palestiniens et un certain nombre d'autres victimes de l'empire américain. L'effondrement du système philosémitique a ouvert la porte aux horreurs ; mais c'est aussi une condition préalable nécessaire à la resituation de la lutte pour la libération juive là où elle appartient, carrément parmi les combats de tous les exploités et opprimés. Pour éviter ces horreurs, il faudra un renouveau à part entière du type de politique que nous avons vu s'épanouir dans les campements : un abolitionnisme militant motivé par une éthique de libération collective pour tous, et un libérationnisme juif confiant – capable de briser l'inexpérience de la gauche dans la lutte contre l'antisémitisme politique et dans la politisation, l'organisation et la mobilisation de l'opposition générale de la gauche à l'oppression antijuive.

Notes

See Jürgen Habermas, "The European Nation-State : On the Past and Future of Sovereignty and Citizenship" in *The Inclusion of the Other : Studies in Political Theory*, 2005.

Naomi Bennet is an antifascist organizer, writer, and political educator in Chicago, IL. Find her work on Jewish liberation and the struggle against antisemitism on the Socialism Conference podcast, as well as Jewish Currents, Truthout, Tempest, and elsewhere.